

La Réalisation de Soi n'est pas une acquisition. Elle serait plutôt de la nature de la compréhension.

M: Le chercheur est celui qui est à la recherche de Lui-Même.

Très tôt, il découvre qu'il ne peut pas être son propre corps.

Une fois la conviction que : « Je ne suis pas le corps » devient si solidement ancrée en lui qu'il ne peut plus sentir, penser et agir pour le corps et en son nom, il découvrira aisément qu'il est L'Être Universel connaissant et agissant, qu'en Lui et au travers de Lui, L'Univers entier est Réel, conscient et actif.

Là est le cœur du problème.

Vous êtes soit un corps conscient et l'esclave des circonstances ou Vous Êtes La Conscience Universelle Elle-Même, et Vous avez le plein contrôle de chaque événement.

Cependant, La Conscience, individuelle ou Universelle, n'est pas Ma Vraie Demeure ; JE ne suis pas en Elle, Elle n'est pas Mienne, il n'y a pas de Moi en Elle.

JE suis au-delà, bien qu'il ne soit pas aisé d'expliquer comment on peut être à la fois ni conscient ni inconscient, mais simplement au-delà.

JE ne peux pas dire que JE suis en Dieu ou que JE suis Dieu ; Dieu est La Lumière et L'Amour Universel, Le Témoin Universel, JE suis au-delà, même de L'Universel.

Q: Dans ce cas, vous n'avez ni nom ni forme. Quelle sorte d'existence avez-vous ?

M: JE suis Ce que JE suis, JE n'ai ni forme ni non forme, JE ne suis ni conscient ni inconscient. JE suis en dehors de toutes ces catégories.

Q: Vous adoptez l'approche du neti-neti (pas ceci, pas cela).

M: Vous ne me trouverez pas par la négation seulement.

JE suis aussi bien toutes les choses qu'aucune.

Ni les deux, ni chacune.

Ces définitions s'appliquent au « Seigneur de l'Univers », pas à Moi.

Q: Voulez-vous dire que vous n'êtes tout simplement rien ?

M: Oh, non !

JE suis complet et parfait.

JE suis L'Essence de L'Être, L'Essence de La Connaissance, La Plénitude du Bonheur.

Vous ne pouvez pas Me réduire à La Vacuité.

Q: Si vous êtes au-delà des mots, de quoi allons-nous parler ? Métaphysiquement parlant, ce que vous dites tient debout, je N'y vois pas de contradictions internes. Mais dans vos paroles je n'ai rien à me mettre sous la dent. C'est tellement au-delà de mes besoins les plus pressants. Quand je vous demande du pain, vous me donnez des bijoux. Ils sont beaux, sans aucun doute, mais j'ai faim.

M: Mais non, JE vous donne exactement ce dont vous avez besoin - L'Éveil.

Vous n'avez pas faim et vous n'avez pas besoin de pain.

Ce qu'il vous faut, c'est l'arrêt, le lâcher-prise, le dégagement.

Ce que vous croyez vous être nécessaire n'est pas ce dont vous avez besoin.

Votre vraie nécessité, JE la connais, vous non.

Vous avez besoin de retrouver L'État dans lequel JE suis - Votre État Naturel.

Tout ce à quoi vous pouvez penser d'autre n'est qu'illusion et obstacle.

Croyez-Moi, rien ne Vous est nécessaire, sauf d'Être Ce que vous Êtes.

Vous croyez augmenter de valeur par l'acquisition.

Vous êtes l'or qui s' imagine qu'une addition de cuivre l'améliorerait.

Élimination et purification, la renonciation à tout ce qui vous est étranger est suffisante.

Tout le reste n'est que vanité.

Q: C'est plus facile à dire qu'à faire. Un homme vient vous voir avec des crampes d'estomac, et tout ce que vous lui dites, c'est de dégorger son estomac. Bien sûr, sans le mental, il n'y aurait pas de problèmes. Mais le mental est là parfaitement tangible.

M: C'est le mental qui vous dit que le mental est là.

Ne vous laissez pas égarer.

Tous ces arguments sans fin au sujet du mental sont de son fait, en vue de sa propre protection, de sa continuation et de son expansion.

C'est le refus catégorique de tenir compte des circonvolutions et des convulsions du mental qui vous portera au-delà de lui.

Q: Je suis, Monsieur, un humble chercheur, alors que vous êtes la Réalité Suprême même. Le chercheur s'approche du Suprême pour être éveillé - que fait le Suprême ?

M: Écoutez ce que JE ne fais que vous redire et ne vous en éloignez pas.

Pensez-y tout le temps, et ne pensez à rien d'autre.

Étant parvenu à ce point, abandonnez toute pensée, non seulement du monde, mais également de vous-même.

Demeurez au-delà de toute pensée, dans le silence de la Conscience d'être.

Ce n'est pas un progrès parce que ce à quoi vous parvenez est déjà là, en vous, et vous attend.

Q: Vous me dites donc d'arrêter de penser et de me tenir, sans faillir, dans l'idée «je suis » ?

M: Oui, et toutes les pensées liées au « je suis » quelles qu'elles soient, qui surgissent en vous, videz-les de toute signification, ne leur prêtez aucune attention.

Q: Il m'arrive de rencontrer des jeunes gens qui viennent de l'occident et je trouve qu'il y a chez eux une différence fondamentale quand je les compare aux indiens. On croirait que leur psyché (antahkarana) est différente. L'esprit indien saisit aisément les concepts tels que le soi, la réalité, le pur mental, la conscience universelle. Ils ont une résonance qui leur est familière, le goût leur en est doux. Le mental occidental n'y répond pas ou plus simplement, les rejette. Il concrétise et il cherche à utiliser le produit de l'opération au service des valeurs établies. Ces valeurs sont souvent personnelles la santé, le bien-être, la prospérité elles peuvent être sociales une meilleure société, une vie plus heureuse pour tous toutes sont relatives à des problèmes mondains, personnels ou impersonnels. Une autre difficulté sur laquelle nous butons très souvent quand on parle avec des occidentaux est qu'à leurs yeux tout est expérience. Ils veulent goûter au yoga, à la réalisation, à la libération, comme à la nourriture, à la boisson et aux femmes, l'art et les voyages pour eux, ce n'est qu'une expérience de plus qu'on peut avoir pour de l'argent. Ils s'imaginent qu'une telle expérience peut s'acheter et ils en marchandent le prix. Quand un Maître demande trop cher, sous forme de temps et d'efforts, ils vont en voir un autre qui leur offre des

paiements à tempérament, apparemment faciles à honorer, mais assortis de conditions impossibles à remplir. C'est cette vieille histoire qui veut qu'on ne pense pas au « singe gris » quand on prend un remède (1). Dans ce cas, il s'agit de ne pas penser au monde, « d'abandonner tout ego », « d'éteindre tous les désirs », d'observer un strict célibat etc. Naturellement, il y a à tous les niveaux une vaste tromperie et les résultats sont nuls. De désespoir, certains Maîtres abandonnent toute discipline, se refusent à imposer des conditions, conseillent l'absence d'effort, le naturel, de vivre simplement dans une conscience passive ou il n'y a ni je dois ni « je ne dois pas ». Et nombreux sont les disciples que les expériences passées ont amené à se détester à un point tel qu'ils ne veulent même plus se regarder dans une glace. S'ils ne sont pas dégoûtés, ils crèvent d'ennui. Ils ont une surabondance de connaissance-de-soi, ils veulent autre chose. (1) Un médecin prescrit à son patient un remède, et lui dit de ne surtout pas penser à un « singe gris » en prenant le remède. Le patient, dépité, revient voir le médecin en lui annonçant qu'il lui est impossible de prendre le médicament sans penser à un «singe gris ». (N.d.T.)

M: Qu'ils ne pensent pas à eux s'ils n'aiment pas ça, qu'ils restent avec leur Maître, qu'ils le regardent, qu'ils y pensent.

Très vite ils éprouveront une sorte de béatitude, tout à fait nouvelle, comme ils n'en ont jamais ressentie auparavant, sauf peut-être dans l'enfance.

Cette expérience est si manifestement neuve qu'elle attirera leur attention et suscitera leur intérêt une fois l'intérêt éveillé, il s'en suivra une application disciplinée.

Q: Ces gens ont l'esprit très critique, très soupçonneux. Comme ils ont suivi beaucoup d'enseignements et éprouvé beaucoup de désappointement, il ne peut pas en être autrement. D'une part, ils désirent les expériences, de l'autre, ils n'ont pas confiance en elles. Comment les toucher, Dieu seul le sait !

M: L'Intuition et L'Amour véritables les toucheront.

Q: Quand ils ont eu certaines_ expériences spirituelles, d'autres difficultés se présentent. Ils se plaignent que l'expérience ne dure pas, qu'elle vienne et s'en aille par hasard. Une fois qu'ils ont obtenu le sucre d'orge, ils veulent le sucer jusqu'au bout.

M: L'expérience, aussi sublime soit-elle, n'est pas la chose réelle.

Elle va et vient par nature.

La Réalisation de Soi n'est pas une acquisition.

Elle serait plutôt de la nature de la compréhension.

Une fois qu'on l'a atteinte, on ne peut plus la perdre.

D'un autre côté, La Conscience est changeante, Elle coule en subissant des transformations à chaque instant.

Ne vous attachez pas à La Conscience et à son contenu.

La Conscience que l'on retient cesse.

Essayer de faire durer un éclair d'intuition ou une explosion de bonheur détruit ce que l'on veut préserver.

Ce qui est venu doit s'en aller.

La permanence est au-delà de tout va et vient.

Allez à la racine de toutes les expériences, au sentiment d'être.

Au-delà de l'être et du non-être se situe l'immensité du Réel.

Essayez, et essayez encore.

Q: Pour essayer, il faut avoir la foi.

M: Il faut d'abord le désir.

Quand le désir sera fort, la volonté d'essayer naîtra.

Quand le désir est fort, vous n'avez plus besoin d'assurance de succès, vous êtes prêt à miser sur lui.

Q: Désir fort, foi solide - cela revient au même. Ces gens n'ont confiance en personne, ni dans leurs parents, ni dans la société, même pas en eux. Tout ce qu'ils ont touché s'est transformé en cendre. Offrez-leur une expérience d'une authenticité absolue, indubitable, qui soit au-delà des argumentations du mental, et ils vous suivront au bout du monde.

M: Mais JE ne fais rien d'autre !

Infatigablement, J'attire leur attention sur l'unique facteur incontestable - celui d'être.

Elle ne demande pas de preuve - cela prouve tout le reste.

Si seulement ils vont au fond du fait d'être et y découvrent l'immensité et la gloire dont le « je suis » est la porte, s'ils franchissent cette porte et passent au-delà, leur Vie sera remplie de Bonheur et de Lumière.

Croyez-moi, l'effort à faire n'est rien en comparaison des découvertes auxquelles il mène.

Q: Vous avez raison. Mais ces gens n'ont ni confiance ni patience. L'effort le plus court les fatigue. C'est vraiment pathétique de les voir s'avancer à l'aveuglette en négligeant la main secourable qu'on leur tend. Foncièrement, ils sont très bien, mais ils sont complètement désorientés. Je leur dis : « Vous ne pouvez pas obtenir la réalité à vos propres conditions ». Ce à quoi ils répondent : « Certains les accepteront, d'autres non ». Acceptation ou refus sont superficiels et accidentels, la réalité est dans tout; il doit y avoir un sentier que tous peuvent fouler ou aucune condition n'est posée.

M: Ce sentier existe ouvert à tous, à tous les niveaux, à toutes les professions.

Chacun est conscient de Lui-Même.

L'approfondissement et l'élargissement de la conscience de Soi est la voie royale.

Appelez cela vigilance, vision-témoin ou plus simplement attention, cette voie est pour tous. Personne n'est pas assez mûr pour Elle et nul ne peut y échouer.

Mais, bien sûr, il ne suffit pas d'être vigilant.

Votre intégration spirituelle doit inclure aussi le mental.

L'attitude du témoin est d'abord prise de conscience de La Conscience et de ses mouvements.

Q: Le Bouddha attachait beaucoup d'importance à l'attention. Il a assuré que deux semaines seulement de pratiques appliquées sont suffisantes à la libération du mental. Et néanmoins, si peu le font !

Fin de l'entretien